

LA MARQUE POSTALE «CHANGELING» UTILISÉE AU QUÉBEC (1855-1864)

par JACQUES NOLET, AQEP

INTRODUCTION

Après environ quatre-vingt-dix ans de contrôle britannique, le Canada a pu diriger lui-même son système postal à partir de l'année 1851. Ce changement de direction allait entraîner des conséquences considérables dans l'histoire postale canadienne.

Toutefois, certaines pratiques traditionnelles continuaient à s'appliquer dans le nouveau ministère des postes du gouvernement fédéral canadien, en particulier en ce qui concerne les divers types de frappes postales.

Ce sera le cas d'une grande marque postale d'environ 34 mm et nommée «Changeling» par les spécialistes d'histoire postale canadienne, qui fut utilisée tant dans les provinces du Canada-Est (illustration #1) que du Canada-Ouest (illustration #2).



* Illustration #1 :
Fred Jarrett,
Stamps of the
British North
America, page
427 (empreinte
de Québec);



* Illustration #2 :
Fred Jarrett,
Stamps of the
British North
America, page 425
(empreinte de
Toronto);

DÉVELOPPEMENT

Après avoir débroussaillé, si l'on peut dire, la question de son appellation (I), nous en donnerons les principales informations et caractéristiques (II) et enfin son utilisation dans la province de Québec (III).

I - SON APPELLATION

Nous avons déjà traité longuement de cet aspect du «Changeling» dans un article paru dans *Philatélie Québec* (numéro 204, octobre-novembre 1999, pages 38 à 44). Il existe un grave problème dans son appellation, parce que l'on connaît autant de désignations de cette marque postale qu'il y a d'auteurs qui en ont traité.

La seule chose que nous aimerais rappeler ici, c'est le choix personnel que nous avons fait au terme de cette revue des principaux spécialistes qui se sont penchés sur ce type de marque postale du XIXe siècle. Nous préférons utiliser l'expression «Changeling», créée par Frank W. Campbell et tirée de son livre *Canadian Postmarks to 1875* (1958, Royal Oak, publié à compte d'auteur, 77 pages + Addenda) à la page 56 : «letter spread widely all along above two are definitely changelings as I have photo to prove it dates may be extended as during the confusion before "changelings" were suspected dating was haphazard».

Cette désignation a été reprise par Guy des Rivières dans son article «Trois-Rivières et les marques postales du premier siècle de son histoire» paru dans *Philatélie Québec*, numéro 97 (avril 1985); il l'a décrite comme une «marque de grande dimension, soit un cercle simple» (page 302). Puis il ajoute un peu plus loin dans son article : «grande marque circulaire qui... reçut le nom de "CHANGELING"» (page 302). Voilà pourquoi nous avons opté pour le terme «Changeling» pour décrire cette grande marque postale circulaire utilisée par de nombreux bureaux de poste canadiens au milieu du XIXe siècle.

II — SA NATURE

Après avoir réglé rapidement la délicate question de sa désignation, nous pouvons aborder les principaux éléments qui caractérisent la marque postale «Changeling» utilisée un peu partout au Canada: description (A), marteau (B), encre (C), types (D), durée d'utilisation (E), lettres du dateur (F) et erreurs (G).

A) Description

La marque dite «Changeling» comporte en premier lieu deux éléments permanents : dans la partie supérieure du marteau le nom du bureau, et le nom de la province L.C. (=Lower Canada) ou C.E. (=Canada East) dans sa partie inférieure. À l'exception des marteaux de Montréal et de Trois-Rivières où la province est identifiée comme «L.C.», toutes les autres empreintes québécoises de ce type présenteront le nom de la province sous l'acronyme de «C.E.».

Au centre de cette frappe postale, il y a trois ou quatre éléments interchangeables : une lettre (A,B,C et D) sur la ligne supérieure pour quelques bureaux; le quantième (composé par un ou deux chiffres) sur la deuxième ligne; le mois (utilisant les trois premières lettres du mois en langue anglaise) sur la troisième ligne; finalement l'année avec ses quatre chiffres, sur la quatrième et dernière ligne.

Bien que cette disposition soit la norme générale pour ce type d'oblitération, certains bureaux québécois auront un ordre différent dans le dateur : quantième, mois et année. Ce fut le cas de Chamblay Basin, Québec et Sainte-Scholastique.

B) Marteau

Le marteau du type «Changeling» est d'origine américaine, selon Marc-J. Olivier (3e partie de sa remarquable série d'articles sur les marques postales du Québec, parue dans le numéro 112 de Philatélie Québec, page 95), étant fabriqué par la firme S.P. Ruggles, de Boston.

Bien qu'il soit fait d'acier trempé, le marteau oblitérateur résiste mal à l'usure car la firme américaine l'a réalisé au moyen d'électroplacage et d'électrotypie : le centre des lettres ne retient plus l'encre et à la longue on ne voit que le contour. Ce qui justifie le commentaire des auteurs de l'Initiation aux marques postales du Québec : «ces marques résistant mal à l'usure sont souvent mal venues» (page 9). La dimension de ces marteaux est toujours de 34 mm pour l'ensemble des bureaux de poste canadiens qui les ont utilisés. Nous avons obtenu ces renseignements des nombreux spécialistes consultés. Les mêmes mesures s'appliqueront pour son utilisation québécoise, évidemment.

30

Les différentes lettres contenues dans l'oblitération de type «Changeling» sont des lettres droites à empattement. Cela explique certaines désignations anglaises : «serifed solid» (Winthrop S. Boggs, *The Postage Stamps and Postal History of Canada*, Lawrence, Quaterman Publication Inc., 870 pages, à la page 571*), «serifed letters» (Anatole Walker, *A Century of Quebec Postmarks and Postal Markings 1780-1880*, sans date, Montréal, publié à compte d'auteur, 78 pages, à la page 1-2), etc.

C) Encre

Habituellement, ce type de marque postale qu'est le «Changeling» a été apposé à l'aide d'une encre noire dans la plupart des bureaux québécois (Chamblay Basin, Montréal, Saint-Jean, Sainte-Scholastique et Trois-Rivières).

Deux bureaux ont utilisé une combinaison de couleurs dans l'apposition de cette empreinte postale. Il s'agit de Saint-Hyacinthe et de Québec dont la situation est diamétralement opposée dans la compréhension que nous avons actuellement de l'emploi de multiples encres de couleur différente.

Parlons en premier lieu du cas de Saint-Hyacinthe qui a utilisé d'abord l'encre rouge (1857-1858) et ensuite l'encre noire (1858-1860); selon les indications fournies tant par Frank W. Campbell (op. cité, précédemment, page 48) que par Jacques Charron (*Marques postales du Québec 1763-1875*, 1970, Longueuil, publié à compte d'auteur, 77 pages, à la page 7). La collection de plis mascoutains d'André Giguère le prouve amplement, et c'est l'ordre chronologique d'apparition indiqué !

Quant au cas de Québec, il demeure plus étrange au niveau de son utilisation des couleurs. Selon une indication fournie par Frank W. Campbell (op. cité précédemment, page 48) et reprise par Jacques Charron (op. cité précédemment, page 7), il n'y aura que l'encre de couleur

rouge qui a servi à apposer la marque du «Changeling» dans ce bureau. Un pli de notre collection, daté du 2 septembre 1859, montre plutôt qu'il s'agit de l'encre noire ! Il faut par conséquent conclure qu'il y a eu à Québec utilisation d'au moins deux encres différentes (le rouge et le noir).

Tandis qu'un bureau de poste québécois seulement se distingue par l'utilisation d'une couleur spécifique autre que celles mentionnées précédemment : Chamblay Canton, encre bleue. Nous tenons de Jacques Charron (op. cité précédemment, à la page 7) ces dernières informations confirmées partiellement par les plis de notre collection originant de la capitale québécoise.

D) Types

À l'exception d'un bureau de poste de Trois-Rivières, un seul type de marteau portant cette empreinte a été utilisé par tous les autres bureaux dans la province de Québec à cette époque. Cela s'explique sans aucun doute par la durée exceptionnellement brève de son utilisation, résultat direct de son mode de fabrication.

Revenons au cas singulier du bureau de poste de Trois-Rivières. À cause de la fabrication même du marteau du «Changeling» et de sa longue utilisation correspondant à une dizaine d'années, nous retrouvons trois types dans l'élément permanent de l'empreinte (nom et province) : d'abord les lettres fines (illustration #3), puis les lettres grasses (illustration #4) et finalement les lettres creuses (illustration #5).

E) Durée d'utilisation

À partir de la recension des principaux spécialistes d'histoire postale que nous avons consultés, nous pouvons déterminer avec assez de précision l'utilisation québécoise de la marque postale dite «Changeling».



* Illustration #3 :
Frank W. Campbell,
Canada Post Offices,
page 172 (type I :
lettres fines);



* Illustration #4 :
Collection personnelle (type II :
lettres grasses);



* Illustration #5 :
Dessin de François
Brisse (type III :
lettres creuses);

Les bureaux de poste québécois ont commencé à utiliser ce type de marque à partir de l'année 1855 et la dernière année d'utilisation probable du «Changeling» a été 1864. Ce qui donne une durée d'utilisation d'environ une décennie. La troisième partie de cet article le prouvera amplement, à travers les divers bureaux québécois qui ont employé cette empreinte postale.

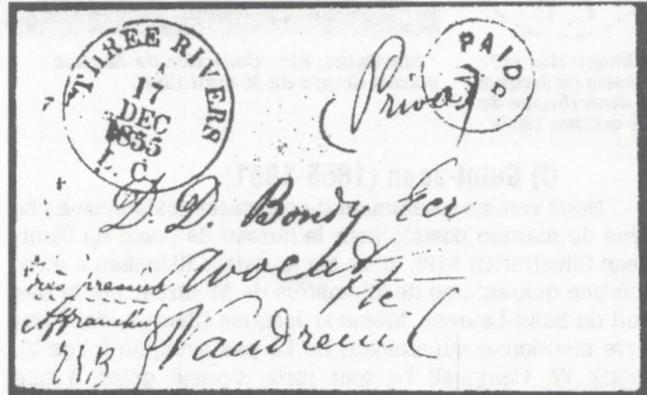
F) Lettres du dateur

La question des lettres centrales (A, B, C et D) ne constitue plus désormais une énigme en ce qui concerne l'oblitération de type «Changeling», même si certains auteurs québécois l'évoquent encore comme un sujet d'interrogation.

L'Initiation aux marques postales du Québec, op. cité précédemment, indiquait que «la signification des indices A ou B est incertaine» (page 9), tandis que Guy des Rivières croyait qu'elles identifiaient le commis quand il écrivait «suivi d'une lettre A, B, C ou D pour identifier le commis» (article cité, page 302). Malheureusement, ces auteurs se trompent dans leurs explications.

Il suffit, en effet, de lire le Père Anatole Walker, dans son livre *A Century of Quebec Postmarks and Postal Markings 1780-1880*, pour découvrir immédiatement la véritable signification de ces lettres : «The "A" above "17" stands for the shift of 6 hours, "B", "C" and "D" were used for the other shifts» (op. cité, page 5-11). Anatole Walker se réfère dans ses explications à une missive qu'il présentait dans son livre (illustration #6).

Ces lettres correspondent par conséquent à un quart de travail très précis à l'intérieur de chacun de ces bureaux de poste. Le premier quart (illustration #7) commençait à minuit pour se terminer à 6h00 («A»). Puis suivait le deuxième quart de travail (illustration #8) qui se terminait à midi («B»). Dans l'après-midi (illustration #9), il y avait le troisième quart de travail («C») et enfin, dans la soirée, il y avait le quatrième et dernier quart de travail («D») entre 18h00 et minuit (illustration #10). La moitié des



* Illustration #6 : Anatole Walker, *A Century of Quebec Postmarks and Postal Markings 1780-1880*, page 3-14 (pli du 17 décembre 1855);

bureaux de poste québécois possèderont ces lettres dans le dateur; il s'agit de Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Sainte-Scholastique et Trois-Rivières. La présence de ces lettres dans le dateur pour de si petits bureaux demeure une énigme à résoudre... Maintenant grâce à une découverte récente, nous devons ajouter le bureau de poste de Québec (voir l'illustration #23).



* Illustration #7 : Collection personnelle (lettre «A»);



* Illustration #8 : Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, page 6 (lettre «B»);



* Illustration #9 : Collection personnelle (lettre «C»);

G) Erreurs

Trois erreurs notables se rapportant au «Changeling» utilisé par les bureaux de poste québécois sont jusqu'à maintenant recensées, toutes trois originant du bureau de poste de Trois-Rivières : la première dans son élément permanent, et les deux autres dans l'élément interchangeable.

La première erreur peut étonner, car il s'agit, semble-t-il, d'une inversion dans un des éléments permanents du marteau d'oblitération «Changeling» ! En effet, au lieu de la lettre «H» dans la première partie du nom de la ville de THREE RIVERS, on y retrouve plutôt un «E» à l'envers (illustration #11). Nous ne pouvons pas encore expliquer une telle erreur d'orthographe ! Puisqu'il y avait des éléments interchangeables dans le dateur, il y a toujours possibilité d'erreur soit dans les lettres (correspondant aux différents quarts de travail), soit dans le quantième (un ou deux chiffres), soit dans les trois lettres du mois. Nous n'avons recensé que deux inversions de lettres indiquant le quart de travail pour le bureau de Trois-Rivières en date du 29 mai 1858 (illustration #12) et du 4 juin 1858 (illustration #13).

Le 4 juin 1858, dans le quart de travail de l'après-midi (de 12h00 à 18h00), le maître de poste Charles Kinnis Ogden ou l'un de ses commis a placé à l'envers la lettre «C». Nous devons la découverte de cette erreur à Frank W. Campbell qui l'a illustrée dans son livre *Canadian Postmarks to 1875* (op. cité précédemment), en page 56 (voir l'illustration #13). Nous venons tout juste de découvrir une seconde frappe ayant un élément inversé : c'est encore la lettre «C» qui est inversée ! Cette erreur s'est produite cinq jours auparavant, le 29 mai 1858 (voir illustration #12). Elle est bien visible sur une missive appartenant au fonds Hart conservé aux archives du Séminaire de Trois-Rivières. Il semble que la dernière semaine du mois de mai et la première semaine de juin ont été propices à de telles inversions !



* Illustration #10 : Collection personnelle (lettre «D»);



* Illustration #11 : Collection personnelle (erreur dans un élément permanent : «E» au lieu de «H» dans le mot THREE);



* Illustration #12 : Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Hart, cote : 0009-J-0-2-C (pli du 29 mai 1858);

* Illustration #13 : Frank W. Campbell, *Canadian Postmarks to 1875*, page 56 (frappe du 4 juin 1858);

III — UTILISATION QUÉBÉCOISE

Maintenant que nous avons en main les principales informations sur la marque «Changeling», nous pouvons aborder son utilisation postale par les bureaux québécois entre 1855 et 1864, soit presque durant une décennie complète. Nous allons procéder par ordre chronologique dans la description de son utilisation par les bureaux de poste québécois.

Il y aura par conséquent huit bureaux québécois qui utilisèrent la marque postale dite «Changeling» : Chambly Basin (1863-1864), Chambly Canton (1861-1862), Montréal (1856-1860), Québec (1856-1864), Saint-Hyacinthe (1857-1860), Saint-Jean (1856-1861), Sainte-Scholastique (1858-1859) et enfin Trois-Rivières (1855-1864).

A) Trois-Rivières (1855-1864)

Ce fut le premier bureau de poste à utiliser la frappe dite «Changeling» dans la province de Québec. D'ailleurs, il est également l'un des deux seuls bureaux à présenter les lettres «L.C.» pour la désignation de la province, signifiant évidemment «Lower Canada» ou Bas-Canada (illustration #14); le second bureau sera à Montréal (voir l'illustration #17). Les six autres bureaux québécois arboreront sans exception la désignation «C.E.» (= Canada East) pour identifier la province d'origine.

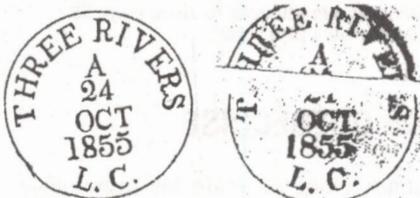
Jusqu'à maintenant, la plus ancienne lettre connue de ce bureau à être revêtue de ce type de marque postale date du 21 octobre 1855 (illustration #15). Voilà pourquoi nous pouvons croire que le bureau de poste trifluvien a été le premier à utiliser le «Changeling» dans la province de Québec. À noter qu'il y avait dans la partie centrale des lettres (A, B, C et D) qui identifiaient le quart de travail ayant traité la lettre estampillée. Il sera l'un des cinq bureaux québécois à utiliser ces lettres dans la partie supérieure du dateur.

Trois-Rivières sera également le bureau de poste québécois qui utilisa le plus longtemps la marque «Changeling», puisque l'on peut fixer, sans crainte de se tromper, que cette empreinte a été employée jusqu'au 31 janvier 1864 (illustration #16). Cette utilisation, combinée avec les bureaux de Chambly Basin et de Québec, demeure l'une des plus tardives pour cette grande marque circulaire.

B) Montréal (1856-1860)

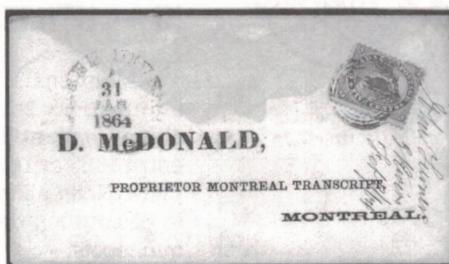
Le deuxième bureau québécois à utiliser la marque «Changeling» fut celui de Montréal (illustration #17) qui avait le plus important volume de courrier à traiter à cette époque. Ce sera confirmé par l'oblitérateur «Numéral deux cercles» qui portera le numéro «1» : ce qui signifie que Montréal traitait le plus grand volume de courrier parmi tous les bureaux de poste du Canada.

En dépit de cette remarquable activité, le bureau montréalais n'a pas utilisé de lettres particulières (illustration #18) pour indiquer le quart de travail durant lequel ces objets postaux ont été manipulés. Voilà le premier mystère



* Illustration #14 :
Frank W. Campbell,
Canadian Postmarks
to 1875, page 56
(nom de la province :
«L.C.»);

* Illustration #15 :
Archives du
monastère des
ursulines de Trois-
Rivières, cote : VII-
0115-8 (pli du 21 octo-
bre 1855);



* Illustration #16 :
Collection person-
nelle
(pli du 31 janvier
1864);



* Illustration #19 :
Dessin de François
Brisse (empreinte de
Saint-Jean);

révélé par l'oblitération de type «Changeling» utilisée à Montréal ! Malgré cela, l'empreinte «Changeling» ne fut utilisée que pendant une assez brève période, de 1856 à 1859, selon les auteurs consultés (Frank W. Campbell, op. cité précédemment, page 34; Jacques Charron, op. cité, page 7).

À noter que Montréal est le seul autre bureau de poste québécois, avec Trois-Rivières (voir les illustrations de ce bureau), à identifier la province d'origine sous la désignation de Bas-Canada («Lower Canada»). Cela constitue un certain mystère que nous avons peine à résoudre. Nous sommes maintenant en mesure d'en déterminer la raison précise. Montréal utilisait à cette époque surtout le «Double cercle interrompu» (deuxième commande de Stayner, soit celle après 1845) comme cachet postal (soit de départ, de transit ou de réception). Comme ce marteau était très résistant et que la marque «Changeling» l'était beaucoup moins, les postiers montréalais préféraient sans doute utiliser le premier marteau !



* Illustration #17 :
Dessin de Jacques
Poitras (frappe du
23 octobre 1857);



* Illustration #18 : Collection de Jacques
Poitras (frappe du 30 avril 1856);

C) Saint-Jean (1856-1861)

Nous venons récemment de constater l'existence de ce type de marque postale pour le bureau de poste de Saint-Jean (illustration #19), situé sur la rivière Richelieu à environ une quarantaine de kilomètres de Montréal, sur la rive sud du Saint-Laurent. Même si Jacques Charron, dans son livre mentionné auparavant, ne l'a pas souligné (page 7), Frank W. Campbell l'a tout juste signalé grâce à une petite annotation supplémentaire : «ST-JOHNS L.C. — 1856/1859 a changeling» (Canadian Postmarks to 1875, op. cité, page 40). Ce bureau ne l'aura utilisé que pendant environ quatre ans.

Maintenant, nous pouvons vous en présenter une assez belle frappe qui date du 23 avril 1861 (voir l'illustration #20), ce qui signifie une extension d'environ deux années à l'indication initiale fournie par Frank W. Campbell. Un pli, appartenant à Jacques Poitras, illustre la première année d'utilisation de la marque «Changeling» par le bureau de poste de Saint-Jean. Autre chose à signaler : il y a également une lettre dans la partie supérieure centrale pour indiquer le quart de travail durant lequel la missive a été traitée par les postiers de ce bureau.



* Illustration #19 :
Dessin de François
Brisse (empreinte de
Saint-Jean);



* Illustration #20 : Collection de Jacques Poitras
(pli du 17 novembre 1856);



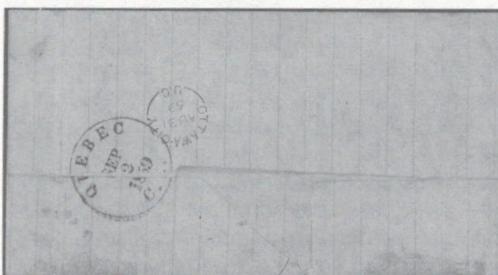
* Illustration #21 :
Fred Jarrett, Stamps
of the British North
America, page 427
(empreinte de
Québec);

D) Québec (1856-1864)

Le deuxième bureau en importance dans la province de Québec ne reçut qu'en 1856 une empreinte de type «Changeling». Le marteau de Québec ne comportera aucune lettre identifiant le quart de travail durant lequel on a traité les lettres revêtues de cette empreinte postale (illustration #21), suivant en cette matière l'exemple du bureau de poste de Montréal.

Québec sera, cependant, le deuxième bureau qui aura la plus longue utilisation du «Changeling», soit pendant environ huit ans. Ce qui le place immédiatement après Trois-Rivières qui l'employa, nous l'avons vu précédemment, pendant une dizaine d'années. Nous pouvons vous présenter un pli comportant au verso une marque dite «Changeling» en noir, à titre de marque de réception, en date du 2 septembre 1859. L'empreinte de cette marque est assez belle (illustration #22).

Finalement, suite à une acquisition récente, nous devons classer le bureau de Québec avec ceux qui possèdent une lettre dans l'empreinte (illustration #23). D'après nos informations, il semble que Québec a utilisé une lettre dans son empreinte du «Changeling» les deux premières années de son emploi à ce bureau de poste, tandis que les autres années verront la disparition de cette lettre.



* Illustration
#23 : Collection
personnelle
(pli du 2
décembre
1856);

E) Saint-Hyacinthe (1857-1860)

Le sixième bureau québécois à employer la marque «Changeling» fut celui de Saint-Hyacinthe qui connaissait à cette époque un développement industriel et urbain spectaculaire. Son utilisation commença en 1857 et se termina, selon les auteurs consultés, vers 1860 (Frank W. Campbell, op. cité, page 40; Jacques Charron, op. cité, page 7).



* Illustration #23 : Collection
personnelle
(pli du 2 décembre 1856)



* Illustration #24 :
Dessin de
François Brisse
(empreinte de
Saint-Hyacinthe);



* Illustration #25 :
Collection André
Giguère
(5 août 1857);

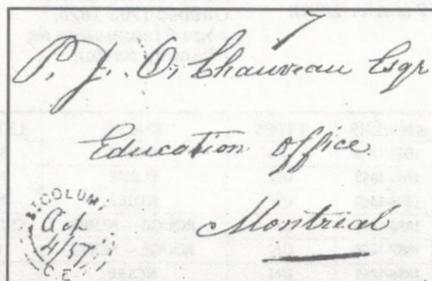
Non seulement nous pouvons vous présenter un dessin de son empreinte (illustration #24), mais également une lettre revêtue de cette frappe postale mascoutaine (illustration #25). À noter aussi que pour ce bureau, on a inscrit les lettres d'identification du quart de travail. Voilà par conséquent un autre bureau, à la suite de Saint-Jean et de Trois-Rivières, à comporter une telle identification.

F) Sainte-Scholastique (1858-1859)

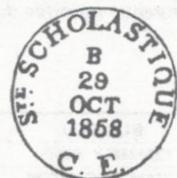
L'année 1858 fut une année importante dans l'utilisation québécoise du «Changeling», puisque l'on assista également à la création d'un autre marteau de ce type à Sainte-Scholastique (illustration #26), village situé au nord de l'île de Montréal. Encore une fois, un petit bureau avec un volume fort restreint de courrier bénéficia de l'inclusion de lettres pour indiquer durant quel moment de la journée on avait traité la missive revêtue de cette empreinte postale. Il s'agira du cinquième et dernier bureau québécois à recourir à ces indications.

Il semble que ce bureau de poste du nord de Montréal n'employa que pendant une seule année cette empreinte postale du Changeling (Frank W. Campbell, op. cité, page 50; Jacques Charron, op. cité, page 7).

Toutefois, grâce à l'amabilité de Jacques Poitras, nous pouvons vous présenter un pli datant du 4 octobre 1859 (illustration #27). En conséquence, nous devons fixer la période d'utilisation de la marque «Changeling» sur deux ans, c'est-à-dire 1858 et 1859 ! Ce qui constitue une avancée par rapport aux connaissances traditionnelles.



* Illustration #27 : Jacques Poitras, Archives nationales du Québec (empreinte du 4 octobre 1859);



* Illustration #26 :
Jacques Charron,
Marques postales
du Québec 1763-
1875, page 6
(empreinte de
Sainte-Scholas-
tique);

G) Chambly Canton (1861-1862)

L'avant-dernier bureau de poste du Québec qui utilisa cette grande marque circulaire du «Changeling» fut le canton de Chambly à partir de 1861. Nous n'avons qu'un dessin de cette marque postale à présenter dans cet article (illustration #28). Frank W. Campbell a inscrit une petite note fort intéressante sur cette empreinte : «probably of changeling group» (op. cité, page 11).

Le bureau de poste de Chambly Canton correspond à la partie industrielle initiale de la ville actuelle de Chambly, et son territoire se situait tout au long des rapides de la rivière, dans cette région de la Montérégie.

Selon les auteurs recensés, ce bureau de poste québécois ne l'utilisa que pendant une seule année (Frank W. Campbell, op. cité, page 11; Jacques Charron, op. cité, page 7). Une découverte de Jacques Poitras, présentée par l'illustration #29, doit faire avancer d'une autre année la durée finale de son emploi au bureau de poste de Sainte-Scholastique !

H) Chambly Basin (1863-1864)

Un autre bureau de poste voisin de cette région n'utilisa que pendant deux années la marque «Changeling», de 1863 à 1864. Ce fut le bureau de Chambly Basin. Frank W.

34



* Illustration #28 :
Jacques Charron,
Marques postales du
Québec 1763-1875,
page 6 (empreinte de
Chambly Canton);



* Illustration #29 : Jacques Poitras, Archives
nationales du Québec (empreinte du 17 juin 1861);



* Illustration #31 : Collection François
Bienvenue (missive du 17 février 1863);



* Illustration #30 :
Jacques Charron,
Marques postales du
Québec 1763-1875,
page 6 (empreinte de
Chambly Basin);

BUREAU	ANNÉES	TYPES	ENCRE	LETTRES	PROVINCE
CHAMBLY BASIN	1863-1864	UN	NOIRE	NON	C.E.
CHAMBLY CANTON	1861-1862	UN	BLEUE	NON	C.E.
MONTREAL	1856-1860	UN	NOIRE	NON	L.C.
QUÉBEC	1856-1864	UN	ROUGE — NOIRE	OUI/NON	C.E.
SAINT-HYACINTHE	1857-1860	UN	ROUGE — NOIRE	OUI	C.E.
SAINTE-SCHOLASTIQUE	1858-1859	UN	NOIRE	OUI	C.E.
TROIS-RIVIÈRES	1855-1864	TROIS	NOIRE	OUI	L.C.

Campbell ajoute la même annotation précédente concernant l'empreinte postale de Chambly Basin : «probably of changeling group» (op. cité, page 11). Selon François Bienvenue, spécialiste des marques postales de Chambly, le bureau de «Chambly Basin» correspondait à la plus ancienne implantation résidentielle de cette ville. Ce qui permet de la différencier du bureau de poste de «Chambly Canton» évoqué précédemment.

Comme elle est plutôt difficile à acquérir, nous nous contenterons d'en donner une illustration (illustration #30) tirée du livre de Jacques Charron (op. cité précédemment, à la page 6). Cette empreinte postale n'a été utilisée que pendant une seule année, en 1864, selon les auteurs qui traitent de cette marque postale (Frank W. Campbell, op. cité, page 11; Jacques Charron, op. cité, page 7). Mais l'illustration suivante en prolongera la durée d'utilisation d'une année supplémentaire (illustration #31), car elle date du 17 février 1863.

Dernièrement, François Bienvenue nous a fourni gracieusement une missive, tirée de sa collection, pour illustrer cet article. Le pli présente une anomalie dans la présentation des éléments interchangeables de ce type du «Changeling». Au lieu de présenter l'ordre habituel (mois, quantième et année), on y remarque plutôt un alignement différent (année, quantième et mois). Nous ne pouvons pas encore expliquer une telle différence !

Conclusion

Actuellement, au terme de cet article, nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, que huit bureaux québécois ont utilisé la marque postale dite «Changeling», entre les années 1855 et 1864. Et que parmi ces huit bureaux, la moitié de ceux-ci (qui n'avaient qu'un volume fort réduit de courrier à traiter) ont indiqué des lettres précisant le quart de travail (Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Sainte-Scholastique et Trois-Rivières), auxquels le bureau de Québec doit également s'ajouter à cette liste.

Il semble que ce soit la première fois que ces huit empreintes québécoises du type «Changeling» sont présentées spécifiquement et globalement aux philatélistes et spécialistes d'histoire postale du Québec. Il ne reste plus maintenant qu'à déterminer avec plus de précision la durée réelle d'utilisation de chacune de ces diverses empreintes québécoises de cette marque postale pour avoir une connaissance définitive de l'emploi du «Changeling» dans la province de Québec durant la seconde moitié du XIXe siècle.

Bibliographie: voir page 38

LA CAMARGUE



en Provence

CONTREVÉRITÉ ZOOLOGIQUE

Ce timbre d'usage courant émis en 1995 évoque la Camargue, alors que les taureaux représentés ne sont pas carmagnols, mais espagnols.

Les taureaux carmagnols se reconnaissent à leurs cornes pointées vers le ciel, alors que leurs homologues espagnols les portent horizontales.

Oblitération et carte postale prouvent l'erreur.



AVION FANTAISISTE

Ce timbre émis en 1936, pour la poste aérienne française, représente un avion survolant Paris.

Cet avion serait bien incapable de voler, la représentation de la dérive caudale devant porter le gouvernail de direction a été omise.

La carte maximum, aussi bien à travers la carte postale que l'oblitération, montre cette omission.

BIBLIOGRAPHIE

LA MARQUE POSTALE «CHANGELING» UTILISÉE AU QUÉBEC (1855-1864)**A) Articles :**

* Guy des Rivières, «Les marques postales du bureau de poste de Montréal durant le premier siècle de son existence» paru dans les Cahiers de l'Académie, numéro 10, 1992, Montréal, 220 pages, pp. 35 à 44;

* Jacques Nolet, article «L'utilisation du "Changeling" à Trois-Rivières (1855-1864)» paru dans Philatélie Québec, numéro 224 (octobre-novembre 1999), pp. 38 à 44;

* Marc-J. Olivier, série d'articles intitulés «Les marques postales du Québec» parus dans Philatélie Québec, numéros 110 (août-septembre 1986) à 117 (avril 1987);

B) Livres :

* Winthrop S. Boggs, The Postage Stamps and Postal History of Canada, 1975, Lawrence, The Quaterman Publications Inc., 870 pages;

* Frank W. Campbell, Canada Post Offices 1755/1895, 1972, Lawrence, Quaterman Publications Inc., 191 pages;

* Frank W. Campbell, Canadian Postmarks to 1875, 1958, Royal Oak, publié à compte d'auteur, 76 pages + Addenda;

* Jacques-J. Charron, Marques postales du Québec 1763-1875, 1970, Longueuil, publié à compte d'auteur, 77 pages;

* Fred Jarrett, Stamps of British North America, 1975, Lawrence, The Quaterman Publications Inc., 595 pages;

* Robson Lowe, Encyclopedia of British Empire Postage Stamps, vol. V intitulé «North America», parties I et II, Perth, 1973, 760 pages;

C) Brochure :

* Grégoire Teyssier & Marc Beaupré, Initiation aux marques postales du Québec, Sainte-Foy, 1998, Société d'histoire postale du Québec, 63 pages.